TRAHISON
DÉCOUVERTE
DU COMTE DE MIRABEAU.

Quo non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames!

TRAHISON DÉCOUVERTE

DU COMTE DE MIRABEAU.

TES forfaits ſont donc enfin découverts; habile impoſteur, ton génie n'en impoſera plus! Nous n'avions autrefois que l'admiration & l'hommage de tous les bons citoyens à te préſenter, hommage qu'avoient excité les grands talens & les ſervices ſignalés que tu avoit rendus à l'aſſemblée nationale; mais c'étoit de l'or qu'il te falloit, & non des hommages. Cependant, au lieu d'hommages, au lieu d'or, tu ne dois t'attendre qu'au juſte couroux des vrais amis de la liberté & de la conſtitution? Juſqu'à ce jour, nous nous étions plu à te déférer le double titre de tribun du peuple, de père de la conſtitution; jusqu'à ce jour, nous nous étions plu à te défendre en particulier, en public même contre les attaques de tes nombreux ennemis; nous nous étions plu à voir en toi deux perſonnes, l'homme privé & l'homme public; comme homme privé, nous avions jetté un voile ſur tes égaremens; comme homme public, nous exaltions ton génie, qui avoit eu tant de part à la révolution; nous nous

étions plu à te féparer de ton frère immonde; enfin, nous te regardions comme l'apôtre le plus zélé de la liberté, comme le premier homme de l'affemblée nationale, digne, par fon génie, d'être placé à côté des Rouffeau, des Raynal, des Mably; & nous fommes obligés aujourd'hui de te regarder comme notre plus cruel ennemi; nous maudiffons à préfent ton génie, à la fois créateur & deftructeur de la liberté & de la conftitution; nous fommes obligés de nous rétracter du bien que nous avions dit de toi, nous fommes obligés de te méprifer plus que ton frère; car, enfin, il n'a pas varié; il ne nous a pas artiftement préfenté du poifon couvert de miel, afin de nous mieux tromper; nous affoibliffions tes égaremens privés, & nous fommes obligés de les reconnoître aujourd'hui; nous fommes obligés de convenir que tu n'as jamais eu de morale, de principes, d'honneur, de bonne foi; nous fommes obligés de dire que tu as violé la maifon de ton hôte, en enlevant fon époufe; nous fommes obligés de dire que tu as été envoyé efpion en Pruffe, que tu es flétri de plufieurs décrets que tu n'as pas purgés; nous fommes obligés de dire, que dans tous les tems, la foif de l'or ta tellement tourmenté que tu as toujours été vendu au plus offrant & dernier enchériffeur.

Nous n'avions conçu que des doutes ſur ta conduite dans l'Aſſemblée Nationale, quoique nous n'ignoraſſions pas qu'on ſe méfioit tellement de toi, qu'on ne t'avoit nommé à aucune place dans les comités, à bien plus forte raiſon à celle de préſident & de ſecretaire. Ces doutes ſe réaliſent aujourd'hui ; tu ne voulois faire adopter ta motion pour faire continuer l'Aſſemblée Nationale en aſſemblée des Repréſentans du peuple, que parce que tu voulois te faire des partiſans pour parvenir au miniſtère ; tu ne t'es déclaré le partiſan le plus outré du *veto* abſolu, que parce qu'on t'avoit promis de l'or & des honneurs ; tu n'as gardé le ſilence le plus coupable ſur la caiſſe d'eſcompte, après avoir tâché de la détruire dans tes écrits, que parce qu'elle t'avoit promis de l'or. Tu ne voulois l'abolition de la traite des Nègres, abolition qui pouvoit entraîner la ruine de l'Aſſemblée Nationale, que parce qu'on t'avoit promis de l'or. Tu as gardé le ſilence le plus criminel ſur la queſtion des juges, parce que tu t'es fais payer avec de l'or juſqu'à ton ſilence. Enfin tu viens de mettre le comble à tes crimes, à ta perfidie, en faiſant l'inſidieuſe motion d'accorder au pouvoir exécutif le droit de nous égorger, d'envahir nos propriétés ſous le prétexte ſpécieux & apparent

du bien public, ſous le prétexte de conſerver à la puiſſance légiſlative, un concours dériſoire à ce terrible droit. Enfin tes projets ſont déconcertés, ainſi que ceux de ta cabale dont je connois les noms ; ils ſont aſſis parmi les patriotes ; la France devra deux fois ſon ſalut à l'immortel Barnave, qui l'a préſervée du danger de ton éloquence meurtrière, quand tu voulois faire décréter l'abolition de la traite des Nègres ; il a dévoilé avec éloquence, avec courage, la turpitude que tu voulois en vain couvrir du voile du bien public ; le peuple est revenu ſur ton compte, il a déja porté en triomphe celui qui a déchiré avec tant de courage ce voile impoſteur dont tu voulois t'envelopper. Prends garde qu'après avoir provoqué les vengeances du peuple ſur la tête de ſes oppreſſeurs, il ne tourne ſa juste fureur contre toi, & qu'il ne te punisse de ta trahiſon ; prends garde qu'il ne te faſſe diſtiller dans ta gueule de vipère de ce neſtar brûlant pour éteindre à jamais la ſoif qui te dévore ; prends garde que le peuple ne promène ta tête comme il a porté celle de Foulon dont la bouche étoit remplie de foin. Le peuple eſt lent à s'irriter, mais il eſt terrible quand le jour de ſes vengeances eſt une fois arrivé ; il eſt inexorable, il eſt cruel ce peuple à raiſon de la grandeur de la perfidie, à raiſon

des espérances qu'on lui fait concevoit, à raison des hommages qu'on lui a surpris. Quoi, n'avois-tu contribué à la chûte du despotisme, que pour l'ériger ensuite en loi, que pour en être l'agent le plus immédiat !

Ah ! si jamais un seul sentiment de gloire est entré dans ton ame gangrenée, renonces-y pour toujours, ton nom seul rappellera à l'avenir l'idée de tous les crimes réunis, ton nom sera une injure; et ta honteuse existence fera rougir à la fois, la nature, ton pays, ton siècle, d'avoir enfanté un monstre tel que toi ! La barrière qui te séparoit d'avec ton frère est rompue; à ta perfidie, à tes crimes je reconnois son sang. Vas prendre place parmi les Mauri, les Cazalès, les Despremenil, tu es digne d'habiter avec eux, dans leurs demeures souterraines, pour y commettre des crimes contre ta patrie. Cesse de t'asseoir parmi le amis de la nation, tu empesterois de ton souffle l'air pur qu'ils respirent. Mais peut-être les ennemis du bien public te chasseront-ils, ils craindront que tu ne les trahisses aussi; vas, crois-moi, méprisé non-seulement par les ennemis de la révolution, mais encore plus par les bons citoyens, tu ne peux plus trouver d'asyle parmi nous, ni d'or pour payer tes crimes. Vas à Constantinople, tâche d'y opérer

une révolution., tâches de t'y faire nommer grand Sultan , alors tu boiras de l'or à long trait , peut-être à ce prix deviendras-tu honnête homme.

De l'Imprimerie de MARAT.